



Redécouverte du caveau funéraire de Bertrand d'Eschaux. Fouilles archéologiques de la Chapelle Funéraire des Archevêques de Tours, Cathédrale Saint-Gatien, mai 1998

Santiago Camara, Jean-Philippe Chimier

► To cite this version:

Santiago Camara, Jean-Philippe Chimier. Redécouverte du caveau funéraire de Bertrand d'Eschaux. Fouilles archéologiques de la Chapelle Funéraire des Archevêques de Tours, Cathédrale Saint-Gatien, mai 1998. Bulletin de la Societe Archeologique de Touraine, 1999, 45 (1999), 925-948, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6548453h/f255.image>. halshs-00956298

HAL Id: halshs-00956298

<https://shs.hal.science/halshs-00956298>

Submitted on 4 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Redécouverte du caveau funéraire de Bertrand d'Eschaux

Fouilles archéologiques de la Chapelle Funéraire
des Archevêques de Tours,
Cathédrale Saint-Gatien, mai 1998.

par Santiago CAMARA⁽¹⁾ et Jean-Philippe CHIMIER⁽²⁾

Le décès de l'archevêque de Tours, Mgr Moutel, en mai 1998 a conduit le Service Régional de l'Archéologie (S.R.A.) à mettre en œuvre une opération de fouille préventive à l'emplacement du futur caveau funéraire. Le lieu d'inhumation choisi par le diocèse a été la première chapelle rayonnante sud du chœur, où sont inhumés les prélats depuis 1931 (fig. 1 et 2). La fouille a été complétée par une surveillance de travaux lors de l'aménagement du caveau⁽³⁾.

1. CONTEXTE HISTORIQUE

La cathédrale actuelle s'élève à l'emplacement même des anciens édifices. Elle n'a subi aucun transfert depuis son implantation, dans l'angle sud-est de la cité, à la fin du IV^e siècle (MABIRE LA CAILLE 1988 : 70).

Selon le témoignage de Grégoire de Tours, le premier bâtiment consacré au culte par l'évêque Lidoire (337-370), fut la maison d'un sénateur. *L'ecclesia prima* est détruite par un incendie en 558. Grégoire de Tours (573-595) reconstruit un nouvel édifice plus vaste que l'ancien qu'il dédicace en 590. Au début du XII^e siècle, la construction mérovingienne tombe en ruines (HF, X, 31).

Sous l'épiscopat d'Hildebert de Lavardin (1125-1133), on entreprend la construction d'une cathédrale romane, troisième état du bâtiment (MAAN 1667). De dimensions similaires à l'édifice actuel, elle ne

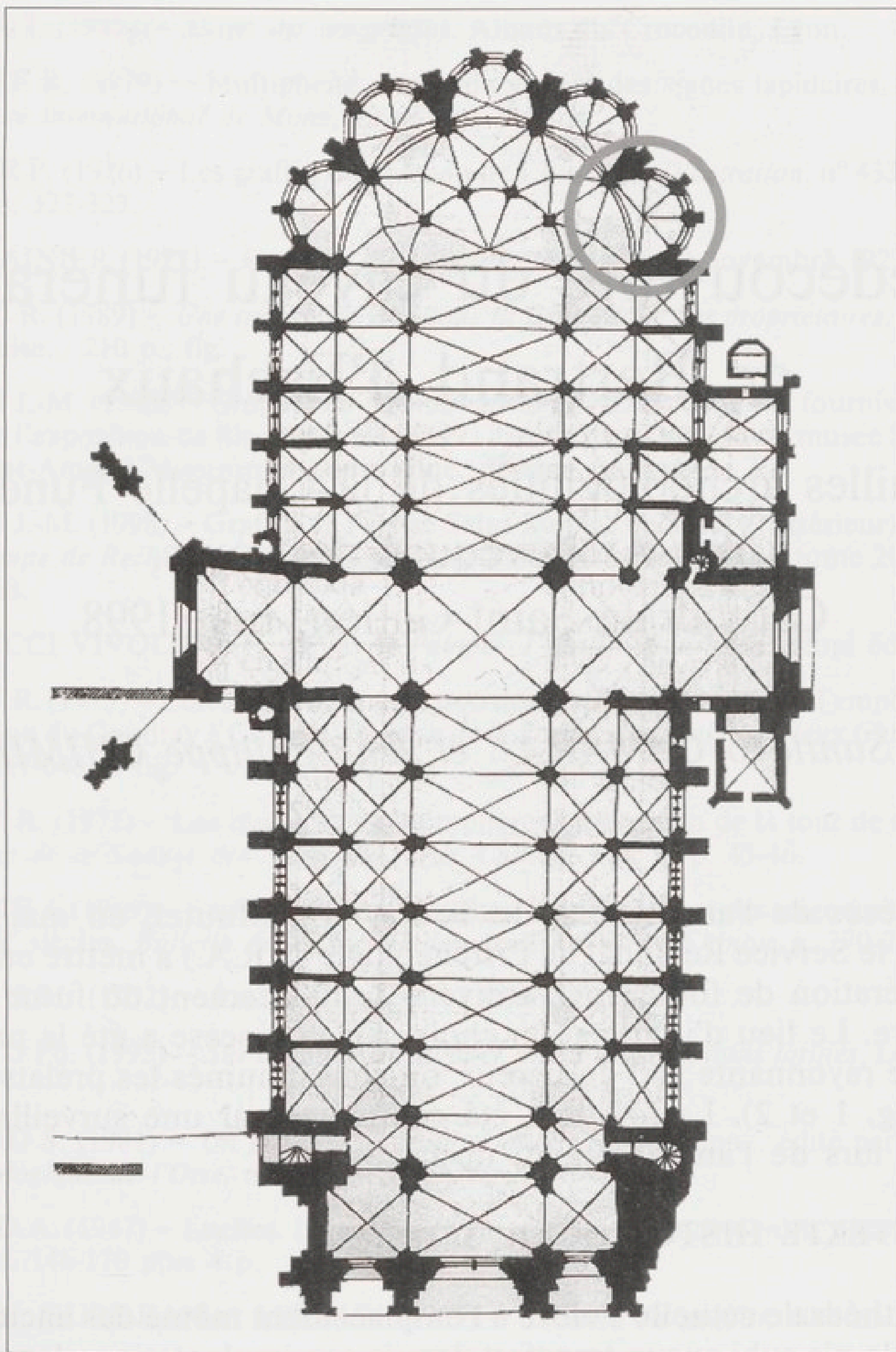
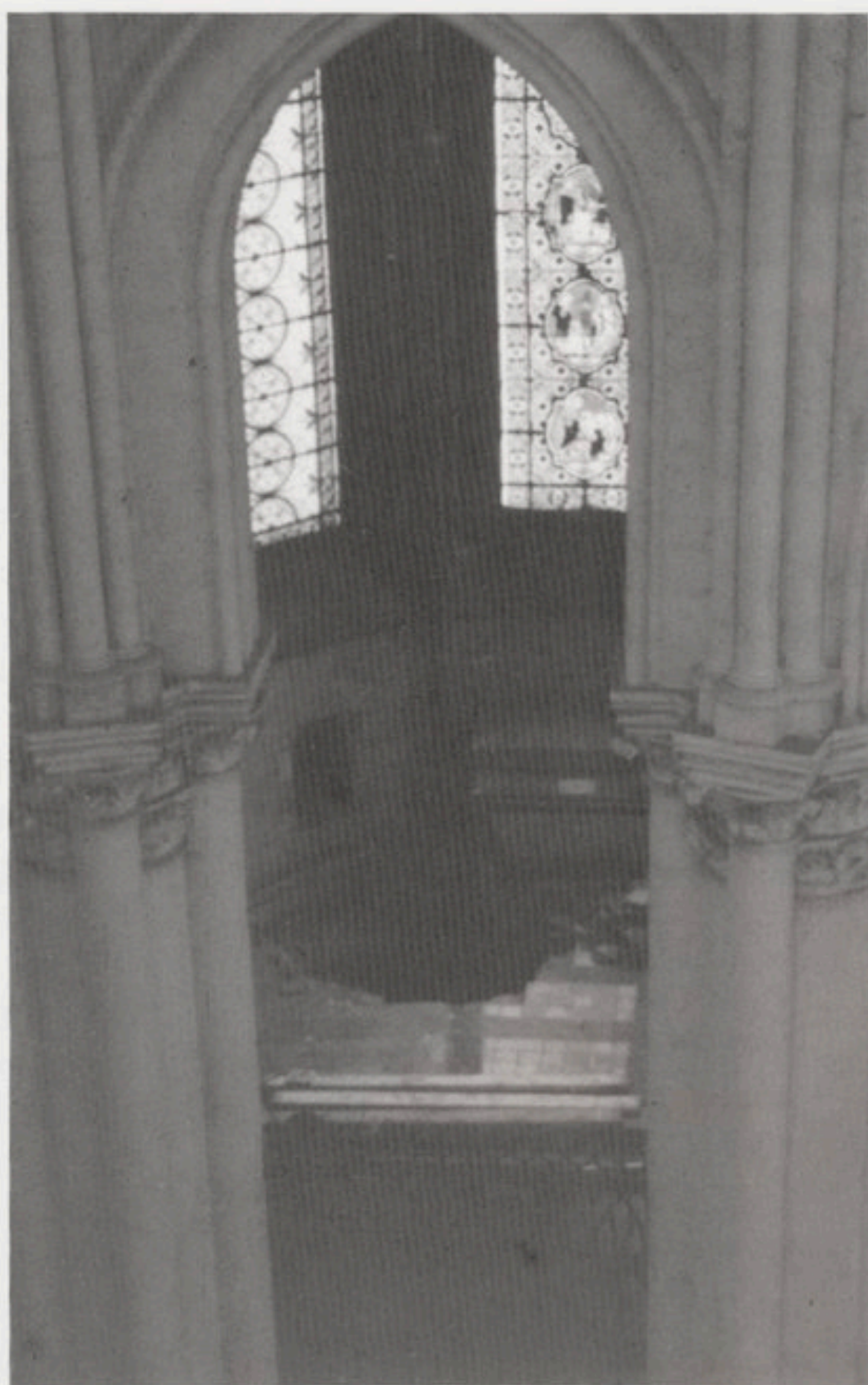


Fig. 1 : Localisation de la Chapelle Funéraire des Archevêques
(d'après VIOLLET LE DUC 1978 : 212).

possédait que trois chapelles rayonnantes. Vers 1166-1168 (ou en 1188 d'après Bosseboeuf — 1895 : 20), un incendie détruit une grande partie de l'église. Les ruines du bâtiment roman, notamment les tours de façade, serviront de base à la nouvelle cathédrale (MABIRE LA CAILLE 1988 : 73-74).

Le quatrième et dernier état, de style composite, est le résultat d'une série de phases de constructions qui s'échelonnent de 1170 à 1547, où se juxtaposent tous les styles : roman, gothique et renaissance. Une des phases majeures prend fin en 1267, avec la réédification du chœur et des



chapelles attenantes, tandis que la nef romane et les tours sont conservées. (BOSSEBŒUF 1895, MAAN 1667, MABIRE LA CAILLE 1988).

Vers 1300, le transept et les deux travées est de la nef sont terminés. Aux XIV^e et XV^e siècles, les travaux se poursuivent dans les travées de la nef et des bas-côtés. La façade est refaite. Le couronnement de la tour sud, en 1547, marque l'achèvement du chantier (BOISSONNOT 1920).

Jusqu'à la Révolution, l'édifice ne subit pas de transformations structurelles majeures. Seuls des réaménagements, travaux d'entretiens, réparations ou embellissement sont à signaler (MABIRE LA CAILLE 1988 : 76). À la Révolution le bâtiment est affecté au culte de la déesse Raison puis reconverti en église cathédrale après le concordat de 1801 (CAISSO 1967 : 83).

2. RÉSULTATS

2.1. État A. 1233-1630.

Construction de la chapelle et première fonction

2.1.1. PHASE 1.1. 1233-1267. CONSTRUCTION DE LA CHAPELLE

Les données archéologiques

a. La stratigraphie

(Séquences [sq.] 1 à 5). La fouille permet de suggérer une construction des fondations “par paliers”. Cette technique, consiste à élever les fondations en même temps que des remblais à l’intérieur du bâtiment. Sa mise en œuvre se décompose en plusieurs séquences de construction constituées par une série ou un unique lit de pierres et un niveau de remblai destiné à compenser la hauteur de la construction. Chaque séquence est séparée de la suivante par une couche d’occupation correspondant au piétinement lors de la mise en place de la série de moellons suivante. Les fondations, découpées au burin, n’ont pas été étudiées, elles se présentent comme un ressaut du mur, sur une largeur comprise entre 0,60 et 1,15 m (fig. 3 et 4). On notera une plinthe moulurée (F7), actuellement sous les remblais contemporains, reliant les plots de retombée de voûte (fig. 14).

(Sq. 6 à 9). Le sol originel de la chapelle n’a pas pu être mis en évidence lors de la fouille. En effet, au moins jusqu’à la période révolutionnaire, chaque restauration ou réfection de sols a été précédée par une destruction de l’ancien carrelage. Seul des lambeaux de lits de pose de sols ont été mis au jour sans que l’on puisse les ordonner entre eux.

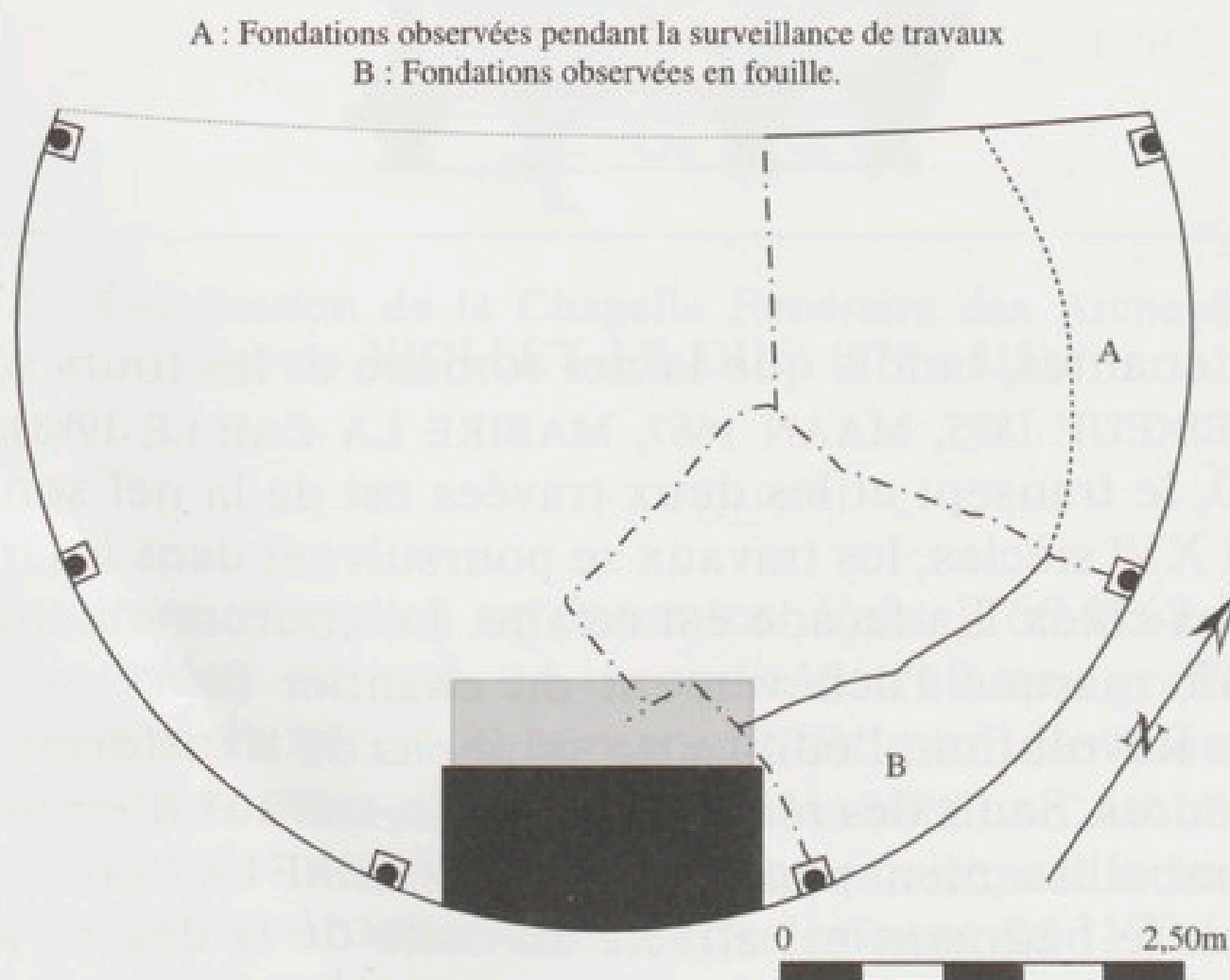


Fig. 3 : Localisation des fondations du mur de la chapelle.



Fig. 4 : Vue générale de la fouille. Au premier plan, les fondations du mur de la chapelle, en arrière-plan, le caveau funéraire. Cliché J.-P. Chimier.

b. Éléments de datation

La céramique mise au jour dans les remblais de fondation peut être datée des XII^e et XIV^e siècles.

Les sources écrites

En 1233, l'archevêque de Tours, Juhel de Mathefelon, écrit une lettre à son confrère de Rouen, le suppliant de laisser faire une quête en Normandie, "*afin de continuer la réédification de la glorieuse église métropolitaine de Tours, ruinée de fond en comble, d'une manière déplorable dans sa partie la plus digne*" (MARTENE : col. 981). Le chœur en mauvais état nécessitait un nouvel et dernier effort.

Au mois de juin 1236, un concile provincial décrétait que l'argent de certaines amendes serait affecté aux travaux de Saint-Maurice (GRAND-MAISON 1879).

En 1241, le roi Louis IX, copropriétaire avec le Chapitre des carrières de Cheillé (Indre-et-Loire, Chinonais), donna l'autorisation d'en extraire la pierre nécessaire à la nouvelle construction. Deux ans plus tard, le Chapitre fut autorisé à couper dans la forêt de Teillé (Indre-et-Loire, Chinonais), deux arpents de bois pour la charpente (BOISSONNOT 1909⁽⁴⁾). Suite à la septième croisade (1248-1254), le chantier marqua un temps d'arrêt de 1248 à 1255. Ensuite, il était de nouveau en pleine activité. Le chœur et les chapelles absidales étaient achevées dès 1267, car le 12 mai de cette année eut lieu le transfert des reliques de saint Maurice et de ses compagnons, offertes récemment par saint Louis à Vincent de Pirmil, archevêque de Tours (MAAN 1667 : 139, BOISSONNOT 1920).



Fig. 5 : Claf de l'arc doubleau de la chapelle.
Cliché Copyright S. Camara.

Conclusion

Sans en préciser la datation, le sondage archéologique a permis de mettre en évidence la construction de la chapelle. Elle intervient entre 1233 et 1267, lors de l'édification de l'ensemble de l'abside. Si les travaux sont manifestement entamés avant 1233, les sources écrites ne définissent pas leur nature. Il pourrait s'agir d'un simple entretien ou d'une rénovation car, après 1236 les travaux s'intensifient et changent d'ampleur. Le nouvel édifice se dotant de 5 chapelles absidales, contre 3 attribuées à l'ancien monument (BOISSONNOT 1920), il est possible de rattacher l'édification de ces dernières à la seconde phase des travaux du chœur.

2.1.2. PHASE 1.2. 1267-1630. PREMIÈRE FONCTION DE LA CHAPELLE

La mise en évidence d'un placard et d'une piscine lors des restaurations de 1958 (*L'Écho...* 1958a) ainsi que l'absence de sépultures médiévales permet d'envisager une fonction cultuelle de la chapelle avant son utilisation comme chapelle sépulcrale. Ainsi, au Moyen-Âge, une messe devait être desservie dans la chapelle dont le vocable d'origine nous échappe (la cathédrale de Tours présente une particularité unique à notre connaissance : les vocables originaux ont été sculptés à la clef de l'arc doubleau, lors de la reconstruction au XIII^e siècle. Ici, on découvre un homme assis, tenant un livre fermé, fig. 5). Au XVII^e siècle la chapelle est connue sous le vocable de Sainte-Catherine (AD 37, G 146). Au XIII^e siècle, comme pour les autres chapelles absidales, l'autel devait être placé en avant du mur. C'est du moins ce que semble indiquer la position des peintures murales découvertes dans la Chapelle de la Vierge, au siècle dernier (GALEMBERT 1869, GUERIN 1876).

2.2. État B. 1630-1792.

La chapelle funéraire de Bertrand d'Eschaux

2.2.1. PHASE 2.1. 1630-1634.

CONSTRUCTION DU TOMBEAU DE BERTRAND D'ESCHAUX

Les données archéologiques

a. La stratigraphie

(Sq. 10 et 11). La Sq. 10 correspond à l'arasement des niveaux de sols antérieurs. Dans l'angle sud-ouest de la fouille, l'extrados d'une voûte (F5) a été mis au jour (fig. 6 et 7). Il s'agit d'une construction en moellons calcaires. L'ensemble de la structure n'a pas été mis en évidence lors de la fouille mais a pu être reconnu lors de la dépose de l'ensemble du carrelage de la chapelle, dans une dernière phase d'aménagement qui n'a pas bénéficié de surveillance archéologique.

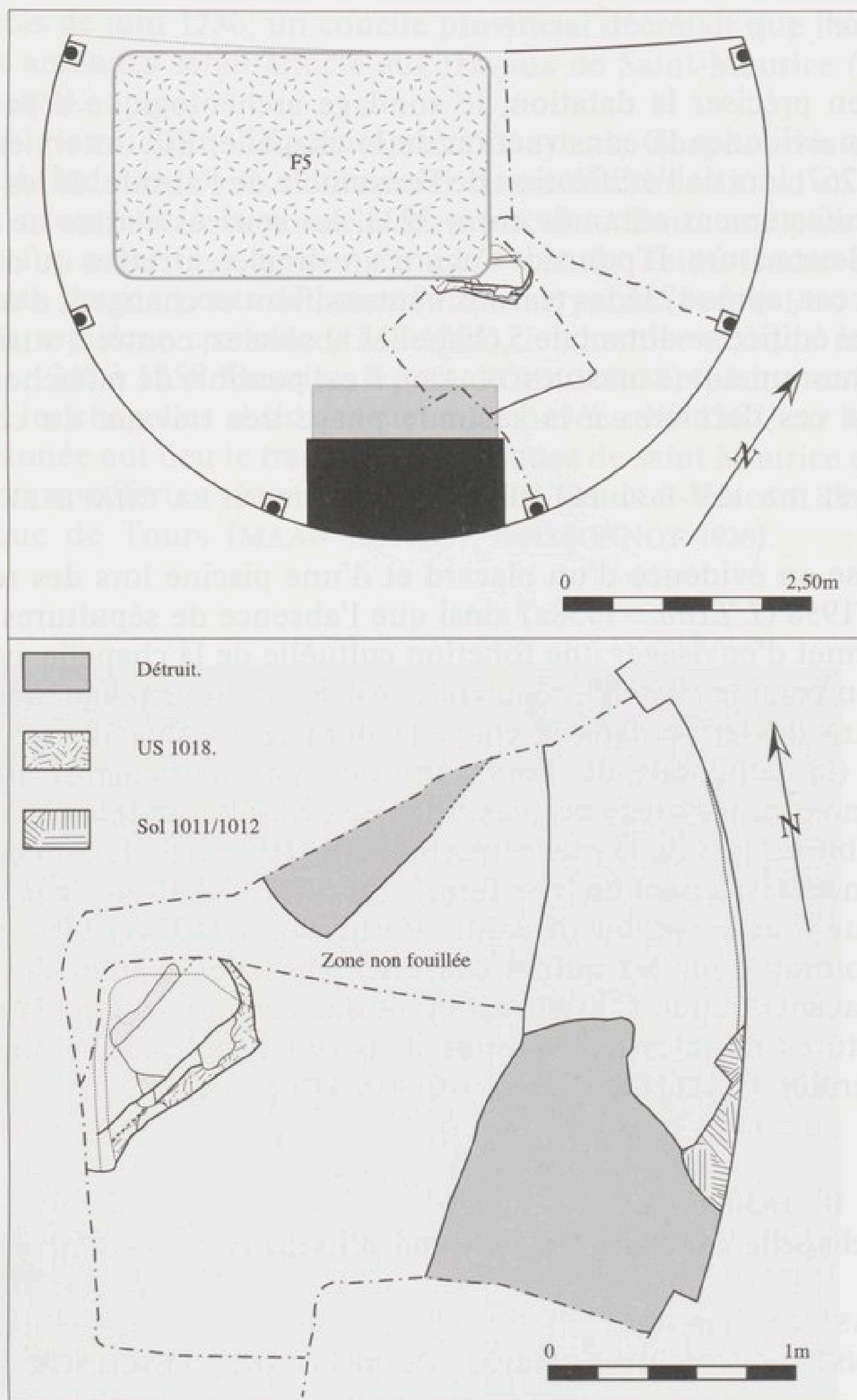


Fig. 6 : Localisation du caveau funéraire de B. d'Eschaux d'après les sources écrites et données archéologiques.

Une série de 6 dalles amovibles en béton armé, d'une largeur de 1,07 m a été mis en évidence au centre de la chapelle. À l'ouest de celles-ci, une chape de ciment, qui poursuit le caveau dans sa longueur, a été mise au jour sous une couche de mortier. Les dalles donnent accès à l'intérieur de F5. Il s'agit d'un caveau maçonné à l'élévation intérieure en pierre de taille. La voûte n'est conservée que dans la partie est de la structure, sur



Fig. 7 : Détail de l'angle est du caveau funéraire de B. d'Eschaux. Cliché J.-P. Chimier.

une longueur de 1,20 m, puis le couvrement est poursuivi par les dalles de béton armé. Le fond du caveau est comblé par un sédiment dont la nature n'a pas été enregistrée. La hauteur de voûte reconnue est de 1,80 m. L'intérieur du caveau présente une dimension de 2,27 m (est-ouest) sur 2,28 m (nord-sud). Si, dans la longueur, on ajoute la chape de ciment mise au jour à l'ouest du caveau, les dimensions maximales de la structure se portent à 2,28 x 3,80 m. La limite nord de la structure correspond à l'entrée de la chapelle, au niveau du déambulatoire. L'intrados de la voûte se situe à 0,80 m du sol actuel de la chapelle. Aucun relevé, ni photographies de l'intérieur du caveau n'ont pu être réalisés.

(Sq. 12). À l'occasion de la construction du caveau funéraire, le sol ou une partie du sol de la chapelle est reconstruit. Un lambeau de mortier de préparation de sol est directement attribuable à cette séquence. Il est conservé sur 0,70 m au-dessus du dernier niveau de remblaiement du caveau.

(Sq. 13 et 14). Ces deux séquences correspondent à des niveaux de sols qui ont été rattachés à la phase 2, bien qu'elles puissent représenter des phases de réfection ou de restauration du monument qui n'ont pas pu être mises en évidence par ailleurs.

La séquence 13 est constituée d'un sol de dalles calcaires (US 1011) reposant sur un lit de mortier gris (US 1012). Ces éléments sont presque entièrement détruits. Des traces de peinture étaient présentes sur ce sol, elles ont été assimilées aux enduits qui recouvrent la plinthe moulurée et



Fig. 8 : Peintures de la voûte de la chapelle.
Cliché Copyright S. Camara.

qui forment une frise au-dessus de celle-ci. Les relations stratigraphiques entre ces différentes peintures n'ont pas été étudiées. Néanmoins, il semble que tous ces enduits appartiennent à la même séquence de construction ; si cette dernière n'est pas la même que celle du sol 1011/1012, elle correspond au même état de la chapelle. En effet, la phase suivante, qui correspond à l'abandon de la fonction funéraire de la chapelle, montre qu'au moins les peintures ne couvrent pas le segment d'arc sud du mur de la chapelle, au niveau de l'autel actuel, entre les deux retombées de voûte sud. Si cette absence n'est pas due à une restauration contemporaine, elle pourrait témoigner d'un décor de plinthe s'arrêtant contre un élément, meuble ou immeuble, en élévation, lui-même partie intégrante de l'aménagement de la chapelle pour cette période. La plinthe moulurée F7 est bûchée à proximité du plot de retombée de voûte sud (fig. 14).

(Sq. 15). Les peintures actuelles de la chapelle, outre le décor non figuratif, présentent un paysage dans un médaillon surmonté de deux armoiries (fig. 8 et 9). Il s'agit d'un écu, alternant quatre bandes sombres et trois bandes claires, sommé de la croix et du chapeau archiépiscopaux. Ce tableau est représenté deux fois sur les panneaux est et ouest de la chapelle. Ces peintures ont été mises au jour en 1958, sous un épais badigeon, lors de travaux de restauration (*L'écho...* 1958a, 1958b, 1958c).

b. Éléments de datation

La fouille n'a livré aucun élément de datation par elle-même. Néanmoins, même si les caveaux funéraires sont attestés depuis le Moyen-Âge classique (ESQUIEU 1996 : 216), la taille du caveau mis au jour se détache des pratiques médiévales (ARIES 1977, 1 : 286, AUBOURG-JOSSET, JOSSET 1996). Il est donc possible d'attribuer cette structure à la période moderne. Le style des peintures murales semble correspondre à cette datation (Inf. G. Du Chazeau).

Les sources écrites

Les sources écrites attestent de la présence d'une sépulture monumentale au sein de cette chapelle au XVII^e siècle. Il s'agit de celle de l'archevêque Bertrand d'Eschaux décédé le 21 mai 1641.



Fig. 9 : Détail des peintures : armoiries de B. d'Eschaux.
Cliché Copyright S. Camara.

Bertrand d'Eschaux était membre d'une famille de Bigorre. Évêque de Bayonne en 1594, Louis XIII le fait nommer archevêque de Tours le 25 juin 1617. Déjà premier aumônier du Roi (Henri IV), il devient commandeur des ordres du Roi le 31 décembre 1618, puis abbé de l'abbaye bénédictine de Saint-Maixent dans les Deux-Sèvres en 1623. Installé à Tours en 1618, il occupe le siège épiscopal jusqu'à son décès. Atteint par la maladie, il choisit Victor le Bouthillier pour coadjuteur (en 1630), avec "future succession" (MAAN 1667).

Le mercredi 11 décembre 1630, à 4 heures de l'après-midi, Maître Jacques de Gavet, notaire royal, se présente avec son clerc au palais archiépiscopal. B. d'Eschaux, malade, les reçoit dans sa chambre afin de rédiger son testament. Il demande à être enterré dans la chapelle Saint-Jérôme. Son corps devra être mis dans un cercueil de plomb et déposé dans une fosse voûtée aménagée dans la chapelle. Sur la fosse, on posera une tombe de bronze ou de cuivre, portant son nom, qualité, armes avec une épitaphe convenable.

Ces prescriptions sont consignées dans un document de 40 pages, composé du testament du prélat (daté du 11 décembre 1630) et de trois codicilles des 12, 13 et 16 décembre de la même année (AD 37, G 146). Le 12 décembre, comme on lui rapporte "*qu'il n'y a aucun lieu commode en la chapelle Saint-Jhérosme pour y faire la voulte et sépulture ordonnée par son dict testament, il a requis et requiert lesdictz sieurs de chappitre d'avoir agréable que ladicte voulte et sépulture soient faictz en la chapelle de Sainte-Catherine...*"

La rédaction du testament a lieu en présence de maître Jean Gardian, curé de Saint-Vincent de Tours, de Maître Michel Martin, curé de Saint-Pierre-du-Boile et de Charles Dorion, praticien de la paroisse Saint-Étienne. Bertrand d'Eschaux nomme comme exécuteurs testamentaires Maître Jean de Hayet, grand-archidiacre de Tours, Maître Abel Laboré, son grand-vicaire et Maître Étienne Pallu, ancien conseiller et avocat du roi au siège présidial de Tours (BLANC 1965, SADOUX 1971).

Jean Maan, grand-archiprêtre de l'église de Tours et chantre en dignité de cette métropole était le confident de Bertrand d'Eschaux. Il écrit, dans son ouvrage sur l'histoire de la cathédrale de Tours (1667) que le prélat se fit édifier de son vivant, "*un tombeau en marbre dans la chapelle de sainte Catherine, martyre, à gauche de l'autel majeur de l'église, avec son gisant en bronze, la chapelle étant totalement peinte avec élégance*". Et il ajoute, "*c'est là que, chaque fois qu'il quittait la ville ou qu'il y revenait, il venait prier et répandre des larmes abondantes pour ses péchés*".

En 1638, Léon Godefroy, de passage à Tours, donne une brève description de la cathédrale en mentionnant le tombeau du prélat : "*Autour du chœur, parmi les chapelles qui l'entourent y en a deux bien remarquables : l'une est enrichie de plusieurs petites colonnes de marbre. M. l'archevesque de Tours l'a choisie pour sa sépulture ayant desja fait dresser dans icelle son tombeau sur lequel il est représenté en bronze, couché de son long et vestu pontificalement...*" (GODEFROY 1853 : 178).

Un autre témoignage fait allusion aux matériaux qui composent le "*Sepulchre du deffunct archevesque Bertrand D'Eschaux, fait pour la plus grande part de marbre et d'une belle pierre blanche*" (MARTEAU 1661).

Au cours de différents séjours effectués en Touraine, le baron François de Guilhermy, rédige de nombreuses notes sur les vitraux de la cathédrale (vers 1850). Voici ce qu'il écrit à propos de la verrière centrale de la chapelle que nous étudions : "*A la fenêtre médiane, en la bordure, la date de 1634 ; un écu fascé d'or et d'azur, surmonté d'un chapeau épiscopal et de la croix ; un petit personnage, vêtu à la suisse, lance a la main*" (BN, Naf 6111, fol. 1-74). Il s'agit des armoiries de B. d'Eschaux.

Par ailleurs, un mémoire de vitrage datant de 1776, nous apprend qu'un certain Le Vannier, "*vitrier de l'église de Tours*", s'engage à fournir pour "*la chapelle de Bertrand de chaud*", 3 vitraux neufs "*... depuis l'entablement jusqu'à la pointe du vittrai (...) le vittrai du milieu décoré d'une grande rose composée en peinture et des armes rapportée...*" (AD 37, G 155). Les armoiries de l'archevêque furent intégrées dans la bordure de la nouvelle verrière, exécutée au XVIII^e siècle. Elles disparaissent définitivement en 1867, suite à la pose, par l'atelier Lobin, d'une verrière consacrée à la vie de Saint-Étienne (A. Dioc. RDC 1867).

Ainsi, le caveau, le tombeau, les peintures murales et les vitraux auraient été exécutés en 1634.

Un plan levé en 1784 (fig. 10), montre l'emplacement du tombeau, sous la baie centrale, dans l'axe de la chapelle n° 15 (AD 37, G193). Figure également un autel à retable, appuyé contre le mur, côté est (AD 37,

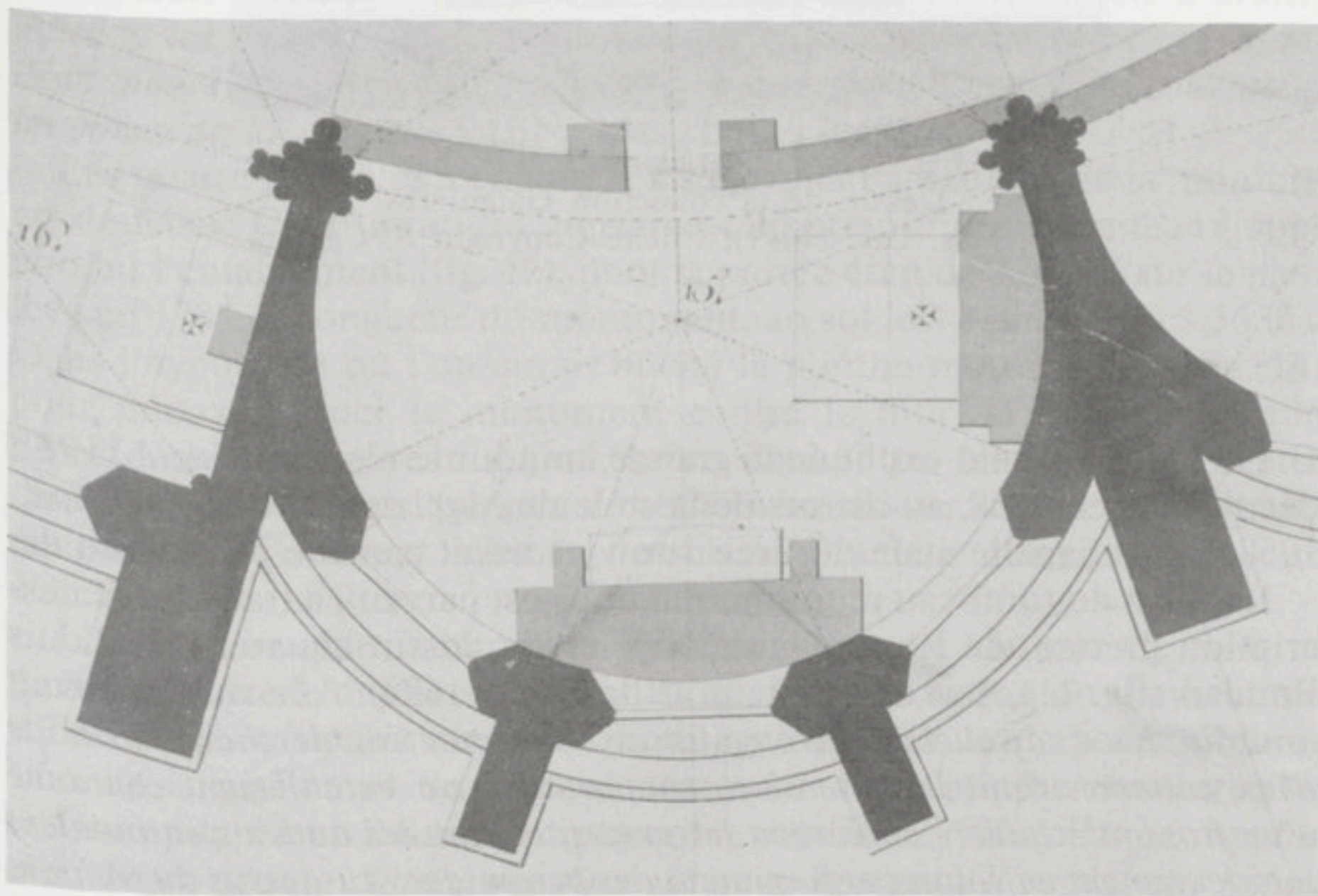


Fig. 10 : Plan de la chapelle en 1784 par D.-F. Franchet (AD37, G193). Cliché Copyright S. Camara.

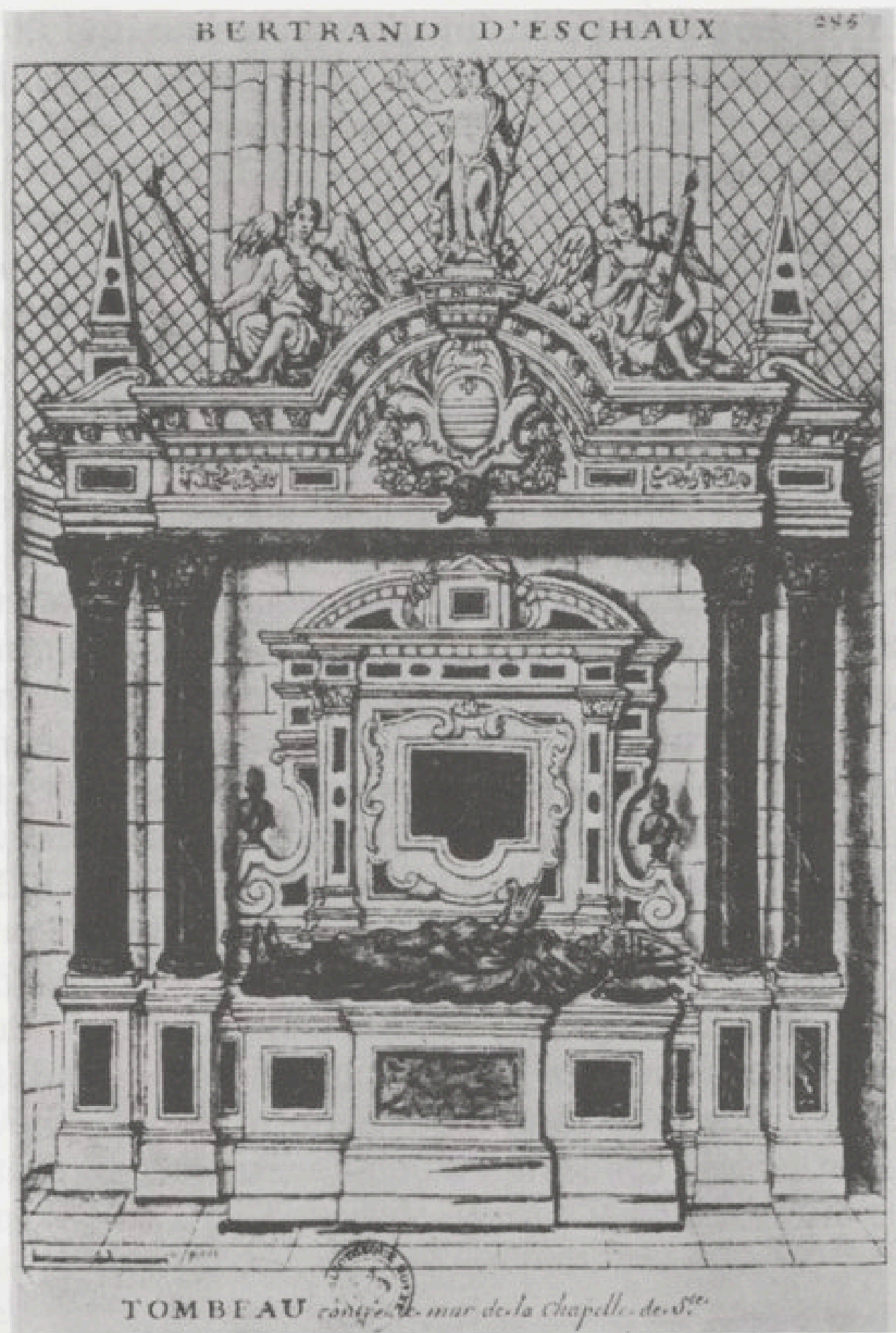


Fig. 11 : Tombeau de B. d'Eschaux.
Dessin de la collection Gaignières
(BN, Mss. Lat. 17049). Cliché Copyright S. Camara.

G 193). Cet élément explique la grande empreinte blanche “*style XVII^e*” découverte en 1958, au-dessus de la stèle de Mgr. du Chilleau (*L'Écho...* 1958a). La chapelle était clôturée : on y accédait par une porte centrale.

L'aspect du tombeau monumental nous est parvenu à travers une description précise, de Roger Gaignières, et un dessin aquarellé de Louis Boudan (fig. 11), son dessinateur attitré (vers 1699). “*Le stylobate était orné de deux cartouches rectangulaires et surmontées de chaque côté de deux colonnes dont les premières supportaient un entablement couronné d'un fronton échancré où étaient les armes, et dont les autres s'enroulaient intérieurement en volutes et formaient des pyramides. Au-dessus du fronton, au centre, le Christ de la résurrection, debout, bénissant, avec la croix dans la main gauche, et sur les côtés des anges tenant des torches. Au centre, la*



Fig. 12 : Empreinte d'un chapiteau du tombeau de B. d'Eschaux. Cliché Copyright S. Camara.

statue toute en airain ciselé, du prélat représenté couché, la tête à droite, mîtré et les mains jointes. En arrière un grand cadre échancré contenant l'épitaphe. Tout l'édifice était en marbre blanc. De belles fresques couvraient les murs de la chapelle " (BN, Mss. Lat. 17049).

Les quatre colonnes à chapiteaux s'élevaient à hauteur de la moulure en doucine. Cette moulure conserve l'empreinte des chapiteaux supportant l'entablement (fig. 12), dont la portée était de 3,67 m (sur le plan levé en 1784, la longueur du monument, au sol, est estimable à 3,56 m). Dans l'hypothèse où l'on aurait bûché la plinthe moulurée F7 (fig. 14) pour mieux plaquer le monument contre le mur, la longueur réelle de ce dernier, au niveau du sol, serait de 3,85 m. Notons que si cette dimension diffère quelque peu de celle indiquée sur le plan de 1784, elle concorde parfaitement avec le dessin de Boudan, qui comporte une échelle.

L'autel à retable couvrait le mur est sur une hauteur de 5,60 m environ. Outre le déplacement de l'autel, la construction du tombeau de d'Eschaux occasionna quelques modifications dans la chapelle : obturation de la piscine et du placard ; coupure de la plinthe moulurée.

Une épitaphe en latin accompagnait le tombeau : "*Hic jacet bertrandus d'Eschaux, virtute clarus, doctrina insignis, prosapia illustris, qui regum Henry magni felicitis memoriae, & Ludovici XIII. regnantis per totos XXXV. annos primus sacrarum largitionum comes fuit. Per annos XXV. Baionensis*

Antiste, & per annos XXIII. Archiepiscopus Turonensis, nec non Torquati Regii Spiritus Praefectus, tandem que plenus gloria, & diebus obiit anno aetatis suae LXXXV. 21. Maii anno M.DCXLI⁽⁵⁾ ” (MAAN 1667).

À la mort de Mgr Nègre le jeudi 5 février 1931, la décision est prise d'ensevelir la dépouille dans la cathédrale comme la coutume l'exige. La chapelle Saint-Étienne (dédicacée en 1867) est retenue comme lieu de sépulture (*La Semaine...* 1931, *L'Avenir...* 1931a, *L'Indépendant* 1931). Les travaux débutent le 7 février (*La Touraine...* 1931a).

Sous le dallage, on trouva, dans l'ordre, 0,40 m de terres rapportées (riches en ossements humains) et un ancien dallage qu'elles recouvraient. Après déblaiement, apparut une voûte en pierre tendre de Bourré, dont quelques pierres furent enlevées “ avec précaution ”. On se trouvait en présence d'un caveau sépulcral voûté, “ fermé de partout ”, parallèle à l'autel, long de 3,80 m, large de 2,29 m et haut de 1,80 m (*L'Avenir...* 1931b, *La Touraine...* 1931b, *La Dépêche...* 1931, *L'Indépendant* 1931, A. Dioc. RDC 1931). Le caveau même, contenait des ossements éparpillés (*L'Avenir...* 1931b, *La Touraine...* 1931c, *L'Indépendant* 1931, A. Dioc. RDC 1931). Certains journaux précisent la nature exacte des ossements : deux crânes et des tibias (*La Touraine...* 1931c, *L'Indépendant* 1931) ; des lambeaux de filigranes d'or et d'argent tombant en poussière (*L'Avenir...* 1931, *L'Indépendant* 1931, A. Dioc. RDC 1931) ; des “ graffiti frustres ” (*La Touraine...* 1931c). Ces “ graffiti ” ne permirent pas l'identification des squelettes. Enfin, une inscription portant la date de 1618 a aussi été mise au jour (A. Dioc. RDC 1931⁽⁶⁾).

Les restes d'un second squelette se trouvaient dans un cercueil effondré, à côté du caveau, à l'ouest (*L'Avenir...* 1931b, *La Touraine...* 1931b, *L'Indépendant* 1931).

La découverte de l'inscription permit au chanoine Boissonnot d'identifier la sépulture à celle de B. d'Eschaux (nommé archevêque en 1617 mais intronisé en 1618) ainsi que la tombe du chanoine Maan. Une première fois, en 1920, Boissonnot avait situé le tombeau de B. d'Eschaux dans la chapelle précédente ; la découverte d'une arcade servant d'enfeu fut à l'origine de cette méprise (BOISSONNOT 1920). Aucun objet en métal précieux ne se trouvait dans la tombe (A. Dioc. RDC 1931).

Conclusion

La typologie du caveau mis au jour lors de l'opération archéologique semble correspondre à celui de Bertrand d'Eschaux, premier monument funéraire établi dans la chapelle Sainte-Catherine. Si les textes ne nous informent pas sur la nature du caveau et si les données archéologiques, pour cette phase, restent muettes sur l'élévation du tombeau, la datation du type de caveau mis au jour permet de lier les deux informations. De plus, les armoiries peintes sur les murs de la chapelle correspondent à celles de Bertrand d'Eschaux, qui sont “ d'azur à trois fascés d'or ” (MAAN 1667, LIGNIM 1854). Philippe Ariès (1977, 1 : 283-286) a montré que

l'usage des chapelles comme lieu de sépulture se développe à la fin de l'ancien régime au point où la notion de chapelle peut prendre un sens similaire à celui de sépulture. Les grands caveaux funéraires correspondant à la taille de la chapelle est aussi un phénomène moderne, où le caveau prend alors toute son importance, tant en préservant le cercueil du contact de la terre (ARIES 1977, 1 : 286) qu'en localisant précisément le corps du défunt afin de permettre les services pour le repos des âmes, nécessaires depuis "l'invention du purgatoire" (ARIES 1977, ESQUIEU 1996 : 213, LE GOFF 1981).

Les caveaux associés à des tombeaux monumentaux verticaux sont caractéristiques des sépultures de hauts dignitaires, notamment des prélats (ARIES 1977, 1 : 231, 233). Au XVI^e siècle, les tombeaux verticaux augmentent de volume pour se réduire au siècle suivant (ARIES 1977, 1 : 233). S'il n'occupe pas tout l'espace de la chapelle, le tombeau de Bertrand d'Eschaux semble poursuivre, par son aspect imposant, la tradition des monuments du XVI^e siècle.

2.2.2. PHASE 2.2. 1634-1792.

PREMIÈRE FONCTION FUNÉRAIRE DE LA CHAPELLE

La chapelle funéraire de B. d'Eschaux est réutilisée au moins une fois. Le Chanoine J. Maan, grand-archiprêtre de l'église de Tours et chantre en dignité, s'y fait inhumer (*Recherches...* 1858). En 1931, sa sépulture est identifiée par Boissonnot. Il s'agissait des restes du deuxième squelette découvert dans le cercueil effondré, à côté du caveau, côté ouest. (*L'Avenir...* 1931a, *La Touraine...* 1931c, *L'Indépendant* 1931).

2.3. État C. 1792-1824

2.2.3. PHASE 3. 1792. RÉCUPÉRATION

DU MONUMENT FUNÉRAIRE DE BERTRAND D'ESCHAUX

Les données archéologiques

a. La stratigraphie

(Sq. 16). Au sud-est de la zone fouillée, les fondations sont entaillées sur environ 16 cm le long du mur de la chapelle puis, à 0,80 m du mur, sur 56 cm. Cette fosse (F4) se présente comme une cuvette évasée sur tous ses bords à l'exception du bord ouest présentant une pente à 65° (fig. 13 et 14). Située à la verticale du bûchage de la plinthe F7, cette fosse pourrait être liée à la récupération d'un élément situé dans l'axe du plot de retombeée de voûte et collé contre le mur.

(Sq. 17 à 19). Ces séquences regroupent une série de lambeaux de sols ou de préparations de sols postérieurs à F4.

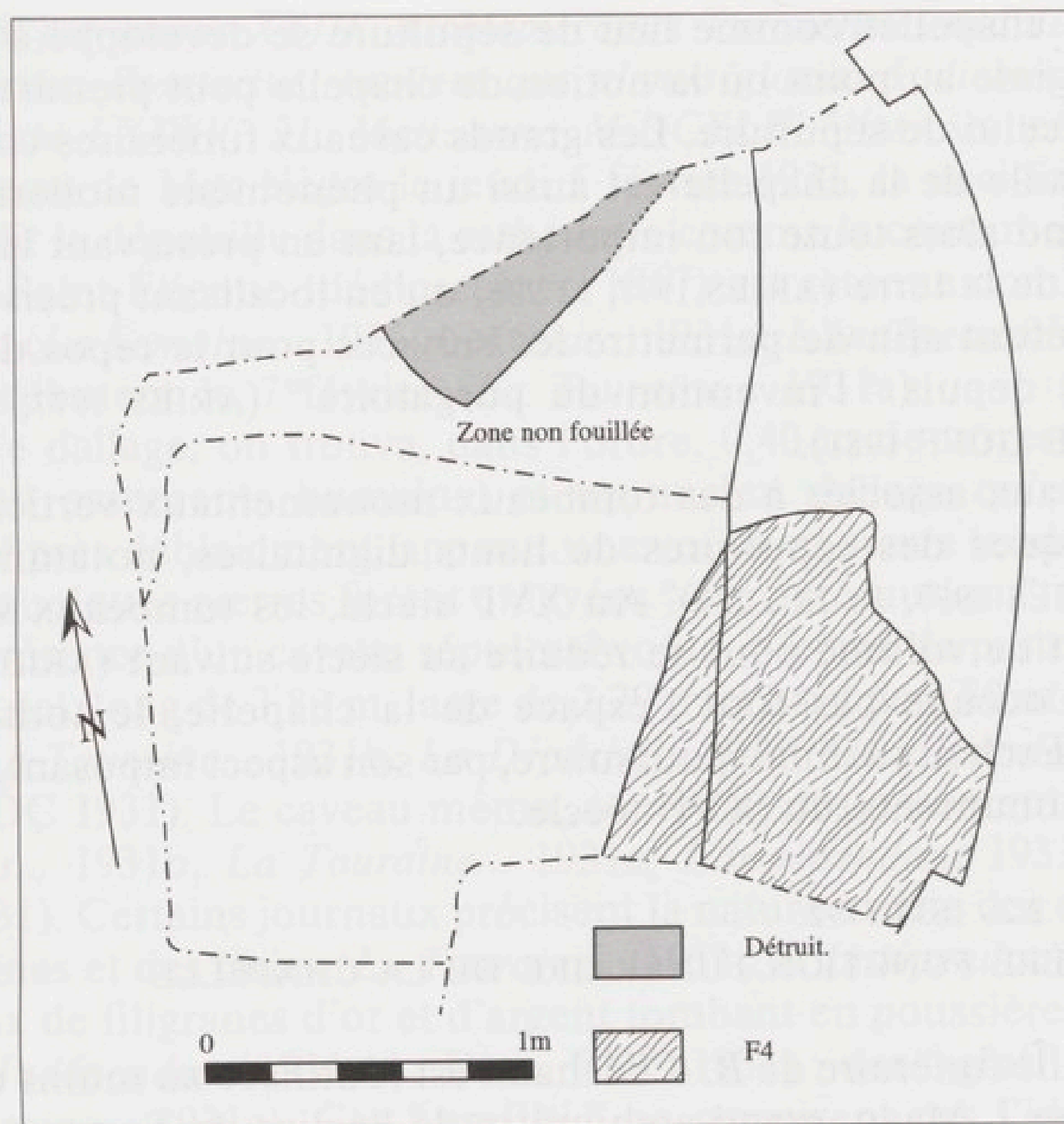


Fig. 13 : Localisation de la fosse F4 (Phase 4).



Fig. 14 : La plinthe moulurée F7, le sol 1011-1012 et les peintures murales. Cliché J.-P. Chimier.

b. Éléments de datation

La fouille n'a livré aucun élément de datation.

Les sources écrites

Le tombeau monumental, en marbre polychrome, avec la statue couchée du prélat, fut détruit par les révolutionnaires qui pillèrent probablement le caveau, ce qui expliquerait l'absence totale d'objet en métal précieux, fait constaté lors de sa découverte en 1931. Par ailleurs, il n'a pas été trouvé de document faisant allusion à une ouverture du caveau pour la période de 1793 à 1931 (A. Dioc. RDC 1931).

Le 31 octobre 1792, le citoyen Vieville, sous-lieutenant des canoniers, se fit livrer au nom de la Nation, "*la statue en cuivre ancien rouge qui représente feu Bertrand d'Eschaux, laquelle statue a la tête appuyée sur un coussin de pareille matière... ceci après que Rougeot, commissaire du district a dit que la statue n'avait pas une forme ni un dessin qui méritait d'être conservé pour les arts*" (A. Dioc. RDC 1792). La statue en airain est fondue.

Conclusion

La fosse F4, seul élément archéologique représentant cette phase pourrait être liée à la récupération du tombeau de B. d'Eschaux.

2.3.1. PHASE 4. 1792-1824. RÉVOLUTION ET RESTAURATION

Cette phase est marquée par l'abandon, sous la Révolution, puis la restauration du culte catholique dans la cathédrale.

2.4. État D. Depuis 1824. Nouvelle fonction funéraire de la chapelle

En 1824, la chapelle reçoit la sépulture de l'archevêque J.-B. du Chilleau et retrouve ainsi sa vocation de chapelle funéraire. Elle sera confirmée en 1931 avec le décès d'A. Nègre. Il est décidé d'inhumer l'archevêque dans la chapelle Saint-Étienne. Une cloison en ciment est alors élevée dans le caveau funéraire de Bertrand d'Eschaux mis au jour lors des travaux préparatoires. Les ossements découverts sont enfermés dans un petit cercueil en chêne que l'on enfouit dans la partie est du caveau, le 10 février (A. Dioc. 37, RDC 1931, *La Touraine...* 1931c). La partie ouest fut aménagée afin de recevoir la dépouille de Mgr Nègre avec notamment le percement d'une ouverture de 1,20 m sur 2,24 m dans la voûte, fermée par 7 dalles en ciment armé (JAULARD 1957, A. Dioc. RDC 1931).

Lors du décès de Mgr Gaillard (27 octobre 1956), l'emplacement exact des sépulture de J.-B. du Chilleau et d'A. Nègre était ignoré, on procéda alors à un sondage du sol de la chapelle Saint-Étienne afin de les localiser

(*L'Echo...* 1958a). En creusant près de la stèle d'A. Nègre, on découvrit "au fond d'une étroite cavité le cercueil intact de ce prélat". Un autre sondage effectué dans l'axe de l'autel révéla l'existence du caveau tombé dans l'oubli depuis 25 ans. On trouva "*une caissette d'ossements épars, sans autre indication*", que l'on remplaça au même endroit du caveau dans un petit cercueil neuf (il s'agit de la réduction de sépulture effectuée en 1931). L'absence de la sépulture de J.-B. du Chilleau que l'on pensait être à l'intérieur du caveau, fit attribuer la réduction de sépulture effectuée en 1931 à ce dernier (*L'Echo...* 1958a).

On procéda alors à un nouvel aménagement du caveau de Bertrand d'Eschaux. Dans la partie ouest, le caveau d'A. Nègre a été réaménagé en créant un plancher d'isolation afin de pouvoir installer le cercueil de Mgr Gaillard au-dessus de celui du premier prélat. Au centre du caveau une nouvelle ouverture a été percée afin de déposer le petit cercueil contenant la réduction de 1931 (JAULARD 1957).

Ainsi, la découverte du tombeau de B. d'Eschaux n'était donc que sa redécouverte... Le cercueil contenant les réductions de sépulture a été localisé en 1998, sans être exhumé, puis protégé avant les travaux de réaménagement du caveau.

3. SYNTHÈSE GÉNÉRALE

La chapelle Sainte-Catherine ou Saint-Étienne est attestée comme chapelle funéraire depuis le deuxième quart du XVII^e siècle. Les données archéologiques et les sources écrites nous renvoient l'image d'une chapelle funéraire spécifiquement dédiée à un unique personnage : tombeau monumental, décor entièrement tourné vers la mémoire du défunt, caveau sans accès aménagé ce qui condamne la réutilisation même du tombeau. Cet aspect est à souligner, les caveaux funéraires sont en effet souvent destinés à recevoir des sépultures collectives (ARIES 1977, AUBOURG-JOSSET, JOSSET 1996, ESQUIEU 1996). Ce fait s'explique par la personnalité du défunt, Bertrand d'Eschaux. Le tombeau de l'archevêque de Tours est à la mesure de son épitaphe et par delà, de sa notoriété "nationale". De plus, la fonction collective des caveaux funéraires est généralement liée à une utilisation familiale, notion réduite pour un ecclésiastique de surcroît étranger à la région. Néanmoins, on notera que le chanoine Maan, confident de l'archevêque et spirituellement proche de ce dernier est le seul à se faire inhumer dans la chapelle avant la Révolution...

Après la période révolutionnaire la chapelle est de nouveau affectée à une fonction funéraire. Les travaux contemporains avaient déjà permis d'ébaucher l'histoire et la topographie de la chapelle mais étaient déjà oubliés en 1998. À ce propos, il convient ici de noter le paradoxe de la perte de mémoire collective dans un lieu entièrement consacré à celle-ci !

NOTES

- (1) Historien, 4 rue Victor Grossein, 37000 Tours.
- (2) Archéologue à l'A.F.A.N., 68 avenue George Sand, 37700 La Ville-aux-Dames.
- (3) Les auteurs tiennent à remercier toutes les personnes qui leur ont apporté aide et conseils au long de cette étude : D. LEROI (S.R.A. Centre), J. SUTTEAU (S.D.A.P. d'Indre-et-Loire), P. HUSI (Université de Tours), G. du CHAZEAU (Conseil Général d'Indre-et-Loire), Mme de BONARDI et Mgr HARTMANN (diocèse de Tours), A. BOILEAU et l'équipe d'accueil du cloître de la Psalette ainsi que les équipes archéologiques de la région Centre pour leur soutien pendant la fouille et l'étude.
- (4) Dans l'édition de 1920, H. Boissonnot ne précise pas le nombre d'arpents. La datation par dendrochronologie de la charpente du chœur indique une date postérieure à 1255 (SAINT-JOUAN 1993 et 1998). Notons que deux arpents ne semblent pas pouvoir suffire à fournir le bois nécessaire à la charpente du chœur.
- (5) Ici repose Bertrand d'Eschaux, célèbre par sa vertu, insigne par sa doctrine, illustre par sa race, qui, sous les règnes des rois Henri le grand d'heureuse mémoire et de Louis XIII fut d'abord pendant trente-cinq ans grand aumônier, pendant vingt-cinq ans évêque de Bayonne et pendant vingt-trois ans archevêque de Tours, chancelier aussi de l'ordre royal du Saint-Esprit ; enfin, plein de gloire et de jours, il mourut dans sa quatre-vingt-cinquième année, le 21 mai de l'an 1641. (Traduction P. Letort)
- (6) Sur ce document figure en premier lieu la date de 1718. La suite de la délibération indique sans ambiguïté, l'an 1618. En l'occurrence il s'agit d'une erreur d'écriture dans la délibération capitulaire. Le rédacteur a laissé un blanc qui a été ensuite comblé par une autre main, ce que confirment l'écriture et la couleur de l'encre, différente du reste du texte.

BIBLIOGRAPHIE

Sources et manuscrits non édités

AD 37, G 146

Archives départementales d'Indre-et-Loire, *liasse G146*, Testament de Mgr Bertrand d'Eschaux.

AD 37, G 155

Archives départementales d'Indre-et-Loire, *liasse G 155*, Mémoire de vitrage, année 1776.

AD 37, G 193

Archives départementales d'Indre-et-Loire, *liasse G 193*, Plan par terre levé en 1784, par D.-F. Franchet).

A. Dioc. RDC 1792

Archives diocésaines de Tours, *Registre des délibérations capitulaires*, mercredi 7 novembre 1792.

A. Dioc. RDC 1867

Archives diocésaines de Tours, *Registre des délibérations capitulaires*, 15 juin 1867.

A. Dioc. RDC 1931

Archives diocésaines de Tours, *Registre des délibérations capitulaires*, 1931, fol. 404.

AUBOURG-JOSSET, JOSSET 1996

Aubourg-Josset V., Josset D. - Blois, *cathédrale Saint-Louis. Caveau des évêques (41.018.017. AH)*, D.F.S. de surveillance archéologique, S.R.A. Centre, Orléans.

BN, Naf 6111

Bibliothèque nationale, *Nouvelles acquisitions françaises*, 6111, François de Guilhaud : localités de France, fol. 1-74.

BN, Mss. Lat. 17049

Bibliothèque nationale, *Manuscripts latins 17049*, fol. 285. Dessin de la collection Gaignières : tombeau de Bertrand d'Eschaux, archevêque de Tours, mort en 1641 à Saint-Gatien de Tours. B. 6895.

JAULARD 1957

Mémoire des travaux exécutés en nov.-déc. 1956 par l'entreprise Jaulard et Cie, 26 mars 1957, archives du Service départemental de l'architecture et du patrimoine, Tours.

Bibliographie éditée

B.S.A.T. : *Bulletin de la société archéologique de Touraine*.

M.S.A.T. : *Mémoires de la société archéologique de Touraine*.

ARIES 1977

Ariès P. - *L'homme devant la mort*, Paris, Seuil, 2 vol.

BLANC 1965

Blanc C. - *Le testament de Mgr B. d'Eschaux*, Société des sciences, lettres et arts, 106.

BOISSONNOT 1909

Boissonnot H. - *Histoire et description de la cathédrale de Tours*.

BOISSONNOT 1920

Boissonnot H. - *Histoire et description de la cathédrale de Tours*, Paris, Frazier-Soye.

BOSSEBŒUF 1895

Bossebœuf L. - *L'archevêché. La cathédrale et le cloître Saint-Gatien*, Tours.

CAISSO 1967

Caisso R. - *La vente des biens nationaux de première origine dans le district de Tours (1790-1822)*, Paris.

ESQUIEU 1996

Esquieu Y. - Les caveaux funéraires, *Archéologie du cimetière chrétien*, Actes du 2^e colloque d'ARCHEA, Orléans : 206-214.

GALEMBERT 1869

Galembert - *B.S.A.T.*, I, séance du 30 juin 1869.

GODEFROY 1853

Godefroy L. - *La Touraine en 1638. Extrait d'un manuscrit intitulé : Relation d'un voyage fait depuis la ville de Thoulouze inclusivement, jusques à Amboise qui cy près se doit continuer jusqu'à la ville de Paris*, par Léon Godefroy - Bibliothèque impériale manuscrit n° 8, 357-46, *M.S.A.T.*, IV : 177-179.

GRANDMAISON 1879

Grandmaison C. (de) - *Tours archéologique*, Tours.

GRÉGOIRE DE TOURS/H.F.

Grégoire de Tours - *Historia Francorum in Monumenta Germaniae Historica, Scriptores Rerum Merovingicarum*, Bruch, Hanovre 1937.

GUÉRIN 1876

Guérin C. - *B.S.A.T.* III, séance du 29 novembre 1876.

- L'Avenir...* 1931a
L'Avenir de Touraine, 9-10 février 1931.
- L'Avenir...* 1931b
L'Avenir de Touraine, 13 février 1931
- La dépêche...* 1931
La dépêche du Centre, 9 février 1931.
- La Semaine...* 1931
La Semaine religieuse, 6 février 1931.
- La Touraine...* 1931a
La Touraine Républicaine, 8 février 1931.
- La Touraine...* 1931b
La Touraine Républicaine, 9-10 février 1931.
- La Touraine ...* 1931c
La Touraine Républicaine, 11 février 1931.
- L'Écho...* 1958a
L'Écho de Touraine, 3 janvier 1958.
- L'Écho...* 1958b
L'Écho de Touraine, 14 mars 1958.
- L'Écho...* 1958c
L'Écho de Touraine, 21 mars 1958.
- LE GOFF 1981
Le Goff J. - *La naissance du purgatoire*, Gallimard.
- LIGNIM 1854
Lignim L. (de) - *Les armoiries des archevêques de Tours*, M.S.A.T., 6 : 11-22.
- L'Indépendant* 1931
L'Indépendant, 14 février 1931.
- MAAN 1667
Maan J. - *Sancta et Metropolitana Turonensis Ecclesia*, Tours, traduction P. Letort 1997.
- MABIRE LA CAILLE 1988
Mabire La Caille C. - *Évolution topographique de la cité de Tours des origines jusqu'au 18^e siècle*, Thèse de nouveau doctorat, université de Paris I.
- MARTEAU 1661
Marteau M. - *Le paradis délicieux de la Touraine*.
- MARTENE 1717
Dom Martène - *Thesaurus anectotorum*, tome 1.
- Recherches...* 1858
Recherches historiques sur la noblesse en Touraine, M.S.A.T., X.
- SADOUX 1971
Sadoux J. - Un cadet de Gascogne, sucesseur de saint Martin, Monseigneur Bertrand d'Eschaux, *Les Annales Martiniennes*, 1971.